

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 1

Artikel: Edito : que sont mes amies devenues ?

Autor: Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

Le miroir aux alouettes

Enfants maltraités:

l'accablante réalité

*Sigrid Weibel, des Women Studies
à l'université*

Dossier 9

60 ans et plus, l'âge du cœur

Quand apprendre n'a pas d'âge

La dèche, madame

*Septuagénaire et heureuse
de l'être*

Combat pour un idéal

Monde 16

*Au nom de la purification
ethnique*

Société 18

Petite enfance: à charge

des pouvoirs publics

*Quand IBM passe de la parole
aux actes*

Cantons actuelles 20

Cultur...elles 21

Le cœur dans le micro

Tour de presse

Le livre dont vous êtes l'héroïne

Exposition 24

Objets d'enfer, objets d'humanité

Que sont mes amies devenues?



Photo Edouard Curchod

Impossible de commencer cette nouvelle année en passant sous silence les horreurs que l'on n'a cessé de découvrir dans la guerre qui déchire l'ex-Yougoslavie. Un pays aujourd'hui meurtri, qui aurait pu être un exemple d'harmonie entre des ethnies différentes vivant côte à côte, un pays comme le nôtre...

A l'heure où vous lisez ces lignes, la fermeture de tous les camps de détention ordonnée par l'ONU aura sans doute eu lieu, l'intervention des troupes militaires est peut-être imminente, les zones de sécurité proposées par le CICR ont été créées. Qu'importe! Nous ne devons pas oublier les dizaines de milliers de femmes et de fillettes torturées là-bas et ailleurs dans le monde.

Gardons-nous toutefois de ne condamner hâtivement que les Serbes et leurs dirigeants politiques et militaires. Quel que soit le camp concerné, la guerre et ses stratégies sont une telle barbarie que plus aucun règlement, plus aucun code, plus aucune morale ne survit. Souvenons-nous seulement qu'il n'y aura pas que des Serbes assis sur les bancs des accusés du tribunal qui jugera un jour les crimes contre l'humanité commis dans cette région d'Europe.

L'une des plus sordides tactiques guerrières consiste à utiliser les femmes comme instrument d'humiliation d'un peuple, à les réduire à l'état de vulgaire marchandise pour des hommes que l'on saouïe, que l'on incite, voire que l'on force à la débauche par des lectures pornographiques et des récits pervers afin qu'ils sèment par le viol et le meurtre la terreur et le déshonneur dans le camp adverse. «C'est comme si les soldats se trouvaient devant un grand buffet où ils peuvent se servir à volonté. Ils veulent goûter à tout: enfants, vierges, femmes d'âge mûr et aussi d'âge avancé» racontait une Bosnienne naturalisée Suisse, encore bouleversée par les témoignages entendus durant une mission.

Une foire aux horreurs sur lesquelles des médias se sont précipités pour les donner en pâture aux éternels sceptiques et à ceux qui ont besoin du récit de ces macabres carnages pour réaliser que le viol n'est pas, comme ils voudraient le croire, qu'un acte d'amour sans amour.

Je ne supporte plus ces larmes d'enfants qui coulent sur des visages qui ressemblent tant à nos propres enfants. Je ne supporte plus l'idée de ces corps encore vierges écartelés par des hommes qui n'en sont plus. Que deviendront ces femmes obligées d'enfanter un être dont la seule présence leur rappellera à vie l'immonde déchirure? Que deviendront ces enfants à naître qui n'ont déjà plus d'avenir parce que leur passé est trop lourd?

Il nous faut intensifier ce formidable mouvement de solidarité qui a vu le jour lors de la Journée internationale des droits de l'être humain, persister à implorer le Conseil fédéral d'entreprendre tout ce qui est en son pouvoir pour mettre un terme à ces atrocités, continuer à demander que ces viols systématiques soient considérés comme crime contre l'humanité et jugés comme tel. Les «femmes en noir» dans les rues de Belgrade nous rappellent que, contrairement à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, personne ne pourra dire cette fois qu'il «ne savait pas».

Photo de couverture:
Martine Franck